HAL open science

Mio, tuyo, cuyo

Michaël Grégoire

To cite this version:

Michaël Grégoire. Mio, tuyo, cuyo. 2017. hal-01655337

HAL Id: hal-01655337

https://uca.hal.science/hal-01655337

Preprint submitted on 6 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cuyo et les possessifs, quelle(s) relation(s) pour quel(s) réseau(x) ?

Michaël Grégoire (Université Clermont Auvergne)

On a traditionnellement coutume de classer lesdits « possessifs »[1] en deux paradigmes distincts : une série proclitique, courte, atone et une série tonique, longue. Le relatif *cuyo* quant à lui est souvent nommé « relatif possessif » par les linguistes et grammairiens contemporains car il peut référer à une idée de possession, d'appartenance[2]. Aussi, les manuels traitent de plus en plus de façon conjointe la question des possessifs et celle du relateur *cuyo*[3]. Nombreux sont ceux en effet qui prônent l'idée d'un concours analogique de *cuyo* dans l'évolution de *tuyo* et de *suyo*. Pourtant, on ne tire pas toujours les conséquences d'un rapprochement morphosémantique entre ces grammèmes. Nous tenterons donc ici d'aborder précisément les relations réciproques qu'ils entretiennent afin d'évaluer leurs capacités respectives à participer d'un même réseau.

Il convient pour cela dans un premier temps de retracer les évolutions parallèles de *cuyo* et des possessifs dont nous nous attacherons à analyser certains emplois discursifs qui apparaissent révélateurs d'un rapprochement syntactico-sémantique. Il sera question, par la suite, d'étudier en panchronie comment ils s'avèrent corrélés par des orientations sémantiques communes : notamment pour évoquer l'appartenance, la dépendance ou l'origine. Pour finir, nous proposerons un autre classement basé sur les (dys)analogies constatables entre les signifiants des possessifs et de *cuyo* qui nous permettront d'en mettre en lumière les différences et les similitudes systémiques.

0. Postulats et démarche

Nous plaçons notre démarche dans le cadre de la linguistique du signifiant »[4] qui postule la consubstantialité du signe (un même signifiant est toujours lié à un seul et même signifié) ainsi que son unicité (chaque signifiant et signifié est considéré comme unique). Par

---

[1] Nous avons choisi cette terminologie souvent trop « étroite » dans un souci de commodité. Il s'agira ici des deux séries atone et tonique. Des appellations plus précises seraient « articles personnels » (DAMOURETTE, Jacques et PICHON, Edouard, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, Collection des linguistes contemporains, 1911-1927, tome 1, §415) et « adjectifs personnels » (cf. SCHMIDELY, Jack, *La personne grammaticale et la langue espagnole*, Publications de l'université de Rouen, Paris, Éditions hispaniques de Paris, 1983, *passim*). Mais cette terminologie ne permet pas d'assumer leur analogie morphosémantique avec *cuyo*.

[2] Notamment la linguiste espagnole Bruna Radelli dans son article « Los posesivos en español » dans *Nueva Revista de Filología hispánica*, XXVII, 2, México, 1978, p. 235-257 ou l'Académie elle-même dans la *Nueva Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 2009, p.1584 et suivantes. Bello parle même de "el posesivo *cuyo*" dans BELLO, Andrés, *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, Arco Libros, Madrid, 1988, p. 657.

[3] Voir par exemple José María Brucart qui les met sommairement en relation et écrit « El adjetivo *cuyo* pertenece simultáneamente al paradigma de los relativos y al de los posesivos. » dans BOSQUE, Ignacio et DEMONTE, Violeta (éds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 1999, p. 501. Kawa effectue également ce rapprochement dans KAWA, Marcelle, « Le système des déterminants et des pronoms en espagnol », *Mélanges offerts à Maurice Molho*, vol. III, 1987, p. 131. Plus récemment, Elvira pose que « [l]as gramáticas definen hoy día a *cuyo* como relativo posesivo. Esta ambivalencia sintáctica resulta esencial para entender el comportamiento de esta unidad gramatical » dans ELVIRA, Javier, « Observaciones sobre el uso y la diacronía de *cuyo* », *Homenaje a Ramón Santiago, Ex admiratione et amicitia. Homenaje a Ramón Santiago*, Madrid, Ediciones del Orto, 2007, vol. I, p. 373.

[4] Cf. DELPORT, Marie-France, « Une linguistique du signifiant? », *Chréode. Vers une linguistique du signifiant*, n°1, Paris, Editions Hispaniques, 2008, p. 11-36.

voie de conséquence, nous accordons au signifiant un intérêt majeur, voire une certaine primauté. Cela nous a amené, en l'occurrence, d'une part à mettre en exergue les analogies morphosémantiques entre *cuyo* et les possessifs toniques et à en tirer les conséquences en panchronie dans la mesure où ces formes n'ont pas changé depuis le XIIIe siècle.[5] Cela nous a d'autre part conduit, par l'analyse des mouvements articulatoires donnant naissance aux formes, à mettre au jour de nouveaux réseaux constitués par des unités minimales situées en deçà du niveau morphologique (dit *submorphologique*) et donc du niveau d'analyse de la linguistique traditionnelle. L'adverbe de lieu ***aquí*** par exemple s'oppose à ***allí*** par le biais du trait dorsal vélaire /k/ qui amorce l'idée de précocité du fait du positionnement précoce du phonème correspondant sur le chemin du flux expiratoire. La dorsale latérale /ḷ/ en revanche, exprime une certaine extériorité, un éloignement du fait du chemin emprunté par l'air vers l'extérieur de la langue lors de sa prononciation.[6] Ces unités ne sont pas des morphèmes mais des *submorphèmes* car ils ne répondent pas à la définition traditionnelle de l'unité minimale de sens traditionnelle. Nous détaillerons et illustrerons ce type d'approche plus avant. Il convient dans un premier temps d'établir les analogies morphosémantiques de *cuyo* et des possessifs en diachronie puis en synchronie dans le but d'évaluer leur appartenance à un seul et même paradigme.

1. Vers un rapprochement formel de *cuyo* et des possessifs toniques en diachronie

1.1 Rapport sémiologique *cuyo* / possessifs et éloignement morphosyntaxique des séries de possessifs atones et toniques.

Les possessifs, aux personnes « simples » notamment, ont été l'objet de plusieurs processus d'analogie à l'instar des autres signifiants personnels.

Formes atones des personnes homogènes[7]
MEU(M) > meo > mio > *mi* (influencé par la forme féminine[8])
MEA(M) > mea > mi(a) / mi(e) > *mi*
TUU(M) > tuo > to > *tu* (influencé par la forme féminine)
TUA(M) > tu(a) / tu(e) > *tu*
SUU(M) > suo > so > *su* (influencé par la forme féminine)
SUA(M) > su(a) / su(e) > *su*

Formes toniques
MÉU(M) > *mieo*[9] / *meo* (latinisme) > *mío*
MÉA(M) > *miea / mea (latinisme) > *mía*
TÚU(M) > túo > *tuyo*
TÚA(M) > túa > *tuya*

---

[5] Cf. COROMINAS, Joan et PASCUAL, José, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 2ème édition, Madrid, Gredos, 2000, s.v. *tú* et *sí*.
[6] Cf. GREGOIRE, Michaël, « Vers une application de la Théorie de la Saillance Submorphologique à la morphosyntaxe : le cas des déictiques espagnols en panchronie », dans FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle et BLESTEL, Élodie (coords.), *Le signifiant sens dessus-dessous*, Limoges, Lambert-Lucas, à paraître.
[7] Nous n'étudierons pas ici les possessifs des personnes hétérogènes qui ont moins d'intérêt pour le présent travail.
[8] Les lois de la phonétique espagnole interdisant l'apocope d'un *o*, c'est la thèse de l'analogie qui est ici privilégiée.
[9] Menéndez Pidal a attesté une forme en léonais occidental accréditant cette hypothèse dans MENENDEZ PIDAL, Ramón, *Manual de gramática histórica española*, Madrid, Espasa Calpe, 1969, p. 256-257.

SÚU(M) > súo > *suyo*
SÚA(M) > súa > *suya*
Se pose alors la question de la motivation de l'épenthèse du *yod*. Certains linguistes évoquent une nécessité de rompre l'hiatus plus évident aux formes féminines entre l'*u* et l'*a tuya* et *suya*. Ces formes féminines auraient ensuite influé sur les formes masculines. Il peut aussi s'agir, sans incompatibilité aucune, d'une analogie paradigmatique de la personne de rang 1, *mío* [míjo], qui contient étymologiquement le *yod*. Cela dit, malgré la pertinence de ces hypothèses, une autre est régulièrement envisagée : l'influence analogique de *cuyo*, formellement et sémantiquement proche des possessifs. Pour l'évaluer, une étude étymologique et diachronique s'impose.

Abordons tout d'abord le « double étymon » de *cuyo* qui explique en partie ses différentes fonctions. Il procède du génitif latin de forme épicène CUJUS. De là est issu le pronom relatif complément du nom :
(1) Hostis, **cujus** gladio occisus est (« l'ennemi, par l'épée duquel il fut tué. »)
Une autre origine de *cuyo* dérivant de la première est à constater. Il s'agit de l'adjectif relatif variable en genre et en nombre CUJO, CUJA, CUJUM qui servait à exprimer l'appartenance.
(2) C**ujum** pecus ? (« A qui est / appartient le troupeau ? »).
Le relateur *cuyo* a hérité ces deux fonctions et propriétés sémantiques ainsi qu'on le remarque dans les emplois contemporains suivants :
(3) Esta reforma institucional vendrá acompañada de una iniciativa legislativa, que será presentada en las próximas semanas, por parte del gobierno **cuyo** objeto central será la generación de los recursos necesarios para hacer sostenible esta vital alternativa de educación y cultura para todos los colombianos[10].
(4) Visitó cierto caballero a un médico muy célebre de Venecia, en **cuya** casa se había reunido mucha gente para asistir a una disección que debía verificar un anatómico habilísimo[11].

1.2 *Cúyo* interrogatif et *cuyo* relatif

1.2.1 Les emplois de *cúyo* interrogatif

Au siècle d'Or, sont apparus des emplois de *cuyo* qui rapprochent ce déterminant des possessifs. En effet, du Moyen Âge au XVIIe siècle en Espagne existait le pronom interrogatif et cataphorique *cúyo*. Ainsi, au même titre que les autres relatifs, *cuyo* avait son équivalent au mode interrogatif. Benito de San Pedro, un grammairien du XVIIIe siècle, déclare dans la partie consacrée aux possessifs : « [*cuyo*] se usa […] para preguntar de la propiedad de la cosa como diciendo : *¿Cúya es la casa ? -Mía, tuya, suya »*, cuanto para enlazar dicha propiedad de una cosa con otra como diciendo : *El árbol que nace es de aquel, cuyo es el suelo donde nace* »[12]. Il mettait donc déjà l'accent sur les affinités sémantiques entre les possessifs et *cuyo*. On peut par ailleurs trouver maints exemples attestés de *cúyo* interrogatif :
(5) XVIe siècle : Tu dulce habla, ¿en **cúya** oreja suena ?[13]
(6) XVIIe siècle : ¿y **cúyos** eran sus cuerpos sino míos ? y ¿con quién me sustentaba sino con ellos ?[14]

---

[10] PRENSA, "Nace Rtvc. en reemplazo de Inravisión El Heraldo Ltda.", *El Heraldo* Barranquilla, 29/10/2004, np. *CREA*, consulté le 25/09/2016.
[11] FISAS, Carlos, 1983, *Historias de la Historia*, Barcelona, Planeta, 1993, p. 26. *CREA*, consulté le 25/09/2016.
[12] SAN PEDRO, Benito de, *Arte del romance castellano dispuesta según sus principios generales i el uso de los mejores autores*, Valencia, Arco / Libros S.A., vol. I, 1769, p. 166.
[13] VEGA, Garcilaso de la, *Poesías castellanas completas*, 1526-1536, Elías L. Rivers, Madrid, Castalia, 1985, p. 124.
[14] CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *Segunda parte del ingenioso caballero don Quijote de la Mancha*, 1615, éd. Francisco Rico, Barcelona Instituto Cervantes-Crítica, 1998, p. 852. *CORDE*, consulté le 25 septembre 2016. On trouve également des emplois de *cúyo* interrogatif indirect: « Conviene que se sepa **cúya** hija es, y qué

Dans ce dernier exemple, la corrélation est évidente. On peut, en effet, répondre à ces questions par un possessif tonique. S'établit alors un parallélisme avec l'interrogatif *¿quién(es)?* auquel on peut rétorquer par un pronom personnel, comme dans l'exemple : « ¿**Quién** vino a casa ? – **Él** ». Chacun des interrogatifs possède donc son corrélat personnel :

Interrogatifs	**Signifiants personnels**
Quién(es)	*Yo, tú, él…*
Cúyo	*Mío, tuyo, suyo…*

Il est intéressant de constater en outre que l'emploi de *cúyo* interrogatif existe encore dialectalement au XXe siècle, comme nous le précisent Corominas & Pascual[15]. On en retrouve également quelques occurrences dans le langage poétique, notamment chez Antonio Machado :

(7) ¿**Cúya** es esta frente ? ¿**Cúyo** este mentón azulado?[16]

On remarque alors une syntaxe identique à celle des possessifs toniques en position prédicative. L'on pourrait ainsi dire : **(7bis)** ¿**Suya** es esta frente ? ¿**Suyo** este mentón azulado? Précisons du reste que *cuyo* (interrogatif ou relatif) s'accordait déjà au siècle d'Or en genre et en nombre avec la personne ou l'objet assigné au même titre que les possessifs toniques. Il s'éloignait donc de *quien* qui, lui, ne s'accordait alors que rarement en nombre et jamais en genre (cf. Correas qui, en 1625, rejette *quienes*[17]). On trouve d'ailleurs encore des occurrences de *quien* invariable au XVIIe siècle :

(8) Ya sabe todo el mundo […] **quien** fueron los Panzas, de **quien** yo desciendo […][18].

Sur le plan formel, on retrouve cette logique d'éloignement, en l'occurrence des autres subordonnants, car *cuyo* est plus proche de *suyo* et *tuyo* que de *quien*. En effet, si *cuyo* discrimine le genre au même titre que les possessifs toniques, l'un et l'autre est utilisé ou l'a été pour expliciter le genre, notamment dans des expressions comme *delante **mío*** à opposer à *delante **de mí*** (épicène) ou *cuyo* mis pour *de quien* (épicène)[19]. Elvira va plus loin en postulant que « el desarrollo de la expresión del género fue, probablemente, el primer indicio de la atracción del relativo al sistema de los posesivos »[20]. Ainsi, le rapprochement des possessifs et de *cuyo* pourrait se voir notamment matérialisé d'un côté par l'épenthèse du *yod*

---

descendencia tiene » (Quevedo, *Peste…*, dans CUERVO, Rufino José, *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, Bogotá, Instituto Caro y cuervo, 1994, s.v. *cuyo*.

[15] Cf. COROMINAS, Joan & PASCUAL, José, *Diccionario crítico…*, *Op. cit*., s.v. *cuyo*. *Cúyo* interrogatif, selon les étymologistes, serait conservé dans quelques parlers locaux archaïsants, comme celui de Cespedosa de Tormes et celui de l'Intérieur argentin : « ¿Cúya es esta casa grande ? » (O. di Lullo, *Canción de Santiago*) ajoute le sud de l'Équateur, la Bolivie et Anioquia en Colombie dans KANY, Charles E., *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos, 1970, p. 168.

[16] MACHADO, Antonio, *Cancionero apócrifo*. Exemple cité par BEDEL, Jean-Marc, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2002, p. 318.

[17] « Quien pregunta de persona onbre o muxer, i ansi es comun de dos, i vale por singular i plural : ¿quien es aquel cavallero ? […] Ia le dans en plural formado en es por la rregla común: i es propio mas no tan usado, ni antiguo : ¿Quienes son aquellos onbres ? Quienes son esas muxeres », dans CORREAS, Gonzalo, *Arte de la lengua española castellana*, édition d'Alarcos García, Anexo LVI de la *Revista de Filología Española*, Madrid, 1954, np. cité par Alvar & Pottier dans ALVAR, Manuel et POTTIER, Bernard, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, 1983, p. 139.

[18] CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *Segunda parte del ingenioso caballero …, Op. cit*., p. 684.

[19] Certes l'accord n'est pas toléré par la norme mais on retrouve pourtant certains emplois déclinés au féminin, dont le suivant : "Yo, muchas veces, ni siquiera me creo que están muertos, ¡cuántos muertos, Señor, no puede una pronunciar un nombre!, me parece que los voy a ver pasar **delante mía** de un momento a otro pero sólo tropiezo con caras desconocidas, […]" dans VÁZQUEZ, Ángel, *La vida perra de Juanita Narboni*, 1976, Barcelona, Editorial Planeta, 1990, §4. *CREA*, consulté le 30 septembre 2016.

[20] ELVIRA, Javier, « Observaciones sobre el uso … », *Art. cit.*, p. 369.

(*túo, súo* > *tuyo, suyo*) et de l'autre par la caractéristique de discrimination générique et numérique (CUJUS épicène > *cuyo, a, as*).

1.2.2 La fonction attributive de *cuyo*

On trouvait également assez fréquemment au Moyen Âge et au Siècle d'Or un emploi de *cuyo* aujourd'hui désuet. Par exemple, chez Berceo on peut lire :

(9) Fueron pora Proyecto, fuera **cuyo** rendido […] (v. 255 a) traduisible par « **de quien** había sido fiel servidor »[21].

En espagnol préclassique et classique, on lit aussi :

(10) […] que no será nombrada la señora **cuyo** soy yo, salvo por sus grandes virtudes[22].

(11) […] e tornéme a ty, Señor, **cuyo** deuo ser de derecho […][23].

(12) […] el tal león **cuya** debe de ser la tal uña es mayor que una montaña[24].

(13) (A propos d'un bijou perdu) Encarecióme que no sentía tanto su valor como el ser **cuya** era.[25]

On remarque dans ces exemples qu'en position prédicative, *de quién* et *cúyo* peuvent référer à une même expérience. En l'occurrence, ce dernier dénote l'appartenance (13) mais aussi la dépendance [Berceo (9), Fernández Pecha (11)]. On remarque que la dépendance à laquelle permet de référer *cuyo* dans ce contexte s'applique souvent à la relation d'un ou des humains avec Dieu (être supérieur). Or nous trouvons de nos jours la même capacité chez les possessifs atones : par exemple, dans le langage militaire lorsqu'un subalterne s'adresse à son supérieur (***mi*** *coronel*).

1.3 Les emplois de *cuyo* substantif

Cuyo existait également en tant que substantif, souvent dans le registre familier. C'est un cas intéressant car cet emploi est le résultat d'un transfert de catégorie sans changement de signifiant (dérivation dite « impropre ») d'un relatif à un substantif. Le *Diccionario de Autoridades* donne comme définition dans son emploi substantivé : « Tomado como sustantivo vale el galán o amante de alguna mujer » et donne comme exemple l'extrait d'un poème de Salvador Jacinto Polo de Medina :

(14) Serás, o Venus, mi manfla / yo seré Venus tu **cuyo**, / serás de este Marte, marta / que le abrigues aun por Julio[26].

Cuervo atteste plusieurs autres emplois dont un dans *La ilustre fregona* de Cervantes :

(15) La Argüello, que vió atraillado a su nuevo **cuyo**, acudió luego a la cárcel a llevarle de comer[27].

En outre, il précise que *cuyo* substantif existe également, quoique « festivamente » au féminin :

---

[21] BERCEO, Gonzalo de, *Los Milagros de Nuestra Señora* dans *Obras completas II*, édition de Brian Dutton, Tamesis Book, Londres, 1980, p. 97 et 100.

[22] RODRÍGUEZ DE LENA, Pero, *El passo honroso de Suero de Quiñones*, Madrid, Don Juan de Sancha éd., p. 92 cité par EBERENZ, Rolf, *El español en el otoño de la Edad Media : sobre el artículo y los pronombres*, Madrid, Gredos, 2000, p. 351-353.

[23] FERNÁNDEZ PECHA, Pedro, *Soliloquios*, Real Monasterio de El Escorial, 1959, p. 748, cité par EBERENZ, Rolf, *El español en el otoño de la Edad Media…, Op. cit.,* p. 352.

[24] CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *Segunda parte del ingenioso caballero don Quijote de la Mancha*, 1615, Francisco Rico, Barcelona Instituto Cervantes-Crítica, 1998, p. 764.

[25] ALEMÁN, Mateo, *Primera parte de Guzmán de Alfarache*, 1599, José María Micó, Madrid, Cátedra, 1992, p. 348. *CORDE*, consulté le 29 septembre 2016.

[26] REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de Autoridades*, 1726, édition en fac-similé, 3 vols., Madrid, Gredos, 2002, s.v. *cuyo*.

[27] CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *La ilustre fregona [Novelas ejemplares]*, 1613, Florencio Sevilla Arroyo; Antonio Rey Hazas, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 1994, p. 765 dans CUERVO, Rufino José, *Diccionario de construcción*…, s.v. *cuyo*.

(16) Mi **cuya** está / Pesia tal ! / Daré por silbo un suspiro[28].
La rareté des cas de transcatégorisation relatif > substantif pose le problème de savoir ce qui a pu le provoquer ici. Si l'on revient au signifié de *cuyo*, on se rend compte qu'il dénote l'idée d'une relation d'un élément A (« possesseur ») à un élément B (objet ou personne assigné). Cette relation se trouve retranscrite ici par le *cuyo* substantif. On pourrait même se demander si ce transfert n'a pas été facilité par les fréquents emplois de possessifs toniques substantivés qui, eux déjà depuis le moyen Âge, pouvaient être employés dans le sens de « proches » ou de « membres de la famille ». En voici l'illustration dans ces extraits issus du *Cantar de mio Cid* :
(17) Pensad, señor, de entrar a la cibdad / e yo con **los mios** posaré a San Serván[29]
(18) El que en buen ora nasco non quiso tardar, / fablós' **con los sos** en su poridad, / al rey Alfonso de Castiella pensó de enbiar[30]
Du reste, la définition des possessifs substantivés donnée par les Académiciens Royaux est :
Los míos : 1. loc. pronom. Las personas que forman parte de la familia, partido, etc., del hablante. (*DRAE*, s.v. *mío, a*)
Los tuyos : 1. loc. pronom. Las personas que forman parte de la familia, partido, etc., del oyente. (*DRAE*, s.v. *tuyo, a*)
Los suyos : Personas propias y unidas a otra por parentesco, amistad, servidumbre, etc. (*DRAE*, s.v. *suyo, a*).[31]
Le substantif *cuyo* répond donc à plusieurs caractéristiques des possessifs toniques. *Los tuyos, los míos, los suyos* et *el cuyo* pourraient ainsi représenter un cas de paradigme lexical des membres de la famille, des proches. La dérivation a pu également être facilitée par le morphème générique *-o / -a* commun à *cuyo* et aux possessifs toniques. Ils sont en effet tous substantivables, variables en genre et en nombre et du même champ lexical.

Ainsi, en diachronie, si les possessifs toniques se sont éloignés des possessifs atones par la conservation des formes bisyllabiques et l'ajout du *yod*, *cuyo* manifeste lui-même une particularité qui l'éloigne des autres subordonnants pour le rapprocher des possessifs toniques. Elvira fait la même remarque :

la posición de *cuyo* entre el sistema de los relativos y los posesivos no ha sido nunca equidistante ni estable, desde el punto de vista de vista diacrónico, pues los datos sobre su historia nos permiten detectar una pérdida o retroceso parcial de sus usos originarios como relativo e interrogativo, acompañada de una consolidación de su papel como determinante posesivo. La vinculación semántica y formal con el pronombre posesivo es uno de los rasgos que mejor definen el carácter de este pronombre en la lengua de hoy. Por el contrario, en épocas anteriores, este pronombre estuvo además fuertemente vinculado con el sistema de los relativos, al que pertenece etimológicamente.[32]

Il convient désormais d'évaluer ces convergences / divergences dans leurs emplois communs détectables en panchronie.

2. Les compatibilités et incompatibilités sémantiques entre *cuyo* et les possessifs

2.1 Récapitulatif des usages représentatifs

---

[28] Vega, Lope de, *Lo cierto por lo dudoso*, 1625, I, 2, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes ; Madrid : Biblioteca Nacional, 2002, np. Alvar & Pottier évoquent le maintien de cet emploi de *cuyo* substantif dans quelques villages de la province de Salamanque dans ALVAR, Manuel et POTTIER, Bernard, *Morfología histórica…, op.cit*., p. 139, note 85.
[29] ANONYME, *Cantar de mio Cid. Texto, gramática y vocabulario*, Edition critique de Ramón Menéndez Pidal, Espasa Calpe, Madrid, 1964-1969, p. 281. *CORDE*, consulté le 12 octobre 2016.
[30] *Ibid.*, p. 274. *CORDE*, consulté le 12 octobre 2016.
[31] La combinaison de l'article défini et la marque du pluriel sont, ici, ce qui leur permet, contrairement à *cuyo*, de renvoyer à ce référent.
[32] ELVIRA, Javier, « Observaciones sobre el uso … », *Art. cit.*, p. 373.

L'attribution
(19) *La afrenta* ***cuya*** *era (*ou *La afrenta, ¿****cúya*** *era?)*
(19 bis) ***mi*** *pena* (*= la peine que j'ai eue.*

La dépendance / liens affectifs unissant deux personnes
(20) e tornéme a ty, Señor, **cuyo** deuo ser
(20 bis) tener su **cuyo**[33]
(20 ter) ***mi*** *capitán*, de derecho (possessif tonique exclu)[34]
(20 quater) Serás, o Venus, **mi** manfla, / Zorrilla, *Hijo* ***mío***

L'origine
(21) « ¿**Cúyo** es este romance? » (Lope de Vega, *La Dorotea*, II, 5)
(21 bis) (*He leído* ***tus*** *informes, He leído* ***los tuyos***)[35]

À l'inverse, *cuyo* est, en général, inadéquat dans un contexte sémantico-syntaxique où l'est aussi un possessif. Cela représente une sorte de corrélation négative, par défaut, que la comparaison avec les emplois de la préposition *de* (évoquant parfois des notions affines) met particulièrement bien en exergue :

Emploi partitif
(22) La mayoría **de** los senadores votaron en contra.
*Los senadores **cuya** mayoría votaron en contra.
***Su** mayoría / **la suya** votó en contra.

Indique la provenance
(23) El tren **de** Sevilla llegó con retraso.
*Sevilla **cuyo** tren llegó con retraso.
***Su** tren [de Sevilla] / **el suyo** llegó con retraso.

Introduit un complément de matière
(24) Esta mesa es **de** madera.
*La madera **cuya** mesa es…
***Su** mesa [de la madera] / **la suya** es…

Introduit un complément du nom
(25) La ciudad **de** Barcelona es muy agradable.
*Barcelona **cuya** ciudad es muy agradable.
***Su** ciudad [de Barcelona] / **la suya** es muy agradable.

Introduit un trait caractéristique
(26) El hombre **de**l abrigo gris se sentó al lado de mí.

---

[33] OUDIN, César, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, 1675, Paris, Ediciones hispanoamericanas, 1968, s.v. *Cuyo*. L'auteur donne comme définition du syntagme « tener su cuyo » : « Despendre d'autruy, avoir son amoureux, s'estre donnée à autruy. »
[34] Le possessif tonique peut revêtir une nuance affective qui serait dans ce cas impertinente "¿Quién os trajo a esta castellana tierra / […], hijos de los campos de **la tierra mía** » (A. Machado, *Soledades. Galerías : Otros poemas*, 1992). Cf. BEDEL, Jean-Marc, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2002, p. 138.
[35] Les exemples (17 bis), (18 ter) et (19 bis) sont extraits de SCHMIDELY, Jack, *La personne grammaticale…, Op. cit.*, p. 54. La liste d'emplois n'est pas exhaustive, d'autant que n'y figurent ni les usages à nuance emphatique ni les fonctions distributive et fréquentative.

*El abrigo gris **cuyo** hombre se sentó al lado de mí.
***Su** abrigo gris [del hombre] / **el suyo** se sentó al lado de mí.

On retrouve donc la confirmation de ce que "[e]n general, la gama de relaciones semánticas que cubre este adjetivo relativo [*cuyo*] coincide con la correspondiente al posesivo *su*."[36] Cela amène à penser que, quoique *cuyo* soit formellement plus proche des possessifs toniques que des possessifs atones, il a également de nombreux effets de discours en commun avec ces derniers. Dans les exemples (21) et (21 bis), on note que *cuyo* et les possessifs peuvent non seulement référer à l'origine mais aussi exprimer une relation d'« actance » (Pottier) entre des éléments A et B. De plus, les possessifs atones véhiculent un sème commun à l'article défini tout comme *cuyo*[37], sème dont sont dénués les possessifs toniques. Ces affinités sont d'autant plus visibles dans des syntagmes référant à la même expérience que *cuyo* comme *que su*, par exemple.

2.2 *Que su* : une autre manifestation de l'analogie fonctionnelle entre les possessifs et *cuyo* ?

Un emploi de *cuyo* relatif a perduré jusqu'à aujourd'hui :

(27) […] el propio Dionisio, hombre **cuyas** fuerzas no ha debilitado la edad, lo llevó en sus brazos.[38]

Pour autant, cet emploi reste la plupart du temps borné à la langue écrite ou soutenue. Ainsi, l'on peut trouver un certain nombre d'emplois du relateur général et polyvalent *que* suivi du possessif de rang 3 *su* en lieu et place du relatif *cuyo*. Ce syntagme en représente de fait une variante analytique. Car lui est inhérent le relatif COD *que* à travers le *c*- [k] qui le rattache du même coup aux autres relatifs. Capable d'évoquer l'idée d'appartenance, *cuyo* se voit parfois remplacé dès le Moyen Âge et aujourd'hui encore dans la langue relâchée par ce syntagme *que su.* Ce syntagme représente une sorte de « décomposition de son sens » et révèle une fois encore, dans le discours comme dans la langue, une affinité avec les possessifs. C'est ainsi qu'on lit sous la plume de Baltasar Gracián :

(28) Hay sujetos **que sus** muchas prendas los hacen ser buscados de todos[39].

Bien que la plupart des emplois de *que su* mis pour *cuyo* se trouvent dans le registre populaire ou parlé, on peut tout de même lire aujourd'hui :

(29) Mencionamos aquellos diccionarios o léxicos publicados en castellano y **que su** uso en el campo de la docencia es o ha sido generalizado[40].

(30) El padre **que su** hijo trabaja en el campo[41].

En outre, à *que* peuvent, en théorie, être adjoints les possessifs d'autres rangs (*mi, tu, nuestro, vuestro*). Or, de la même manière, *cuyo* s'adapte possiblement à tous les rangs personnels car il est précisément *apersonnel* :

---

[36] BOSQUE, Ignacio et DEMONTE, Violeta (éds.), *Gramática descriptiva…,* p. 1003.

[37] Précisons qu'en portugais les signifiants *o* et *a* correspondent, en tant que morphèmes indépendants, aux articles définis masculins et féminins. Cf. TOUSSAINT, Maurice, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier Érudition, 1983, p. 50-51.

[38] J. M. Merino, *Diario 16*, 15/08/1994. Exemple cité par Bedel, op. cit. 2002 : 516

[39] GRACIÁN, Baltasar, *El Discreto*, 1646, éd. Emilio Blanco, Madrid, Turner, 1993, p. 133. *CORDE*, consulté le 20 septembre 2016.

On constate des cas similaires dans la langue parlée et notamment en français méridional. Notons cependant que cela n'arrive que lorsque *dont* équivaut au *cuyo* espagnol. Il n'est en effet pas rare dans le français parlé de se confronter à des phrases du type « J'ai vu l'enfant **que son** père est ébéniste » mis pour « J'ai vu l'enfant **dont le** père est ébéniste ».

[40] PRENSA, *Ánthropos*, 5/06/1984, 43, cité par SECO, Manuel, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, 10ème édition, Madrid, Espasa Calpe, 1998, s.v. *cuyo*).

[41] Cet exemple est extrait de Kany, *Sintaxis hispanoamericana*, *op. cit*., p. 167)

(31) Oh brisa del desierto! a **ti, cuyo** soplo perfumó su aliento, ¿no te ha recetado ningún colirio para secar mis lágrimas, ningún remedio para reanimar mi cuerpo helado?[42]
(32) Yo, ¡mísero de **mí! cuyo** destino / Rige maligno un astro, y me condena / A registrar Pandectas y Partidas […][43].

Par ailleurs, Pottier *et alii* émettent que « [l'élément de référence] est toujours humain s'il s'agit du locuteur ou de l'interlocuteur, et humain ou non humain s'il s'agit d'un tiers. Quant à l'élément dépendant, il peut être humain ou non humain. »[44]. *Cuyo* peut en effet être appliqué à un élément humain ou non humain. Il y a donc équivalence de ce point de vue encore entre *cuyo* et les possessifs, et cette variante analytique *que su* pourrait en être une illustration supplémentaire.

3. Déductions et ouverture vers d'autres hypothèses

3.1 Un paradigme commun ?

Si l'on fait un récapitulatif des caractéristiques essentielles et discursives de *cuyo* et des « possessifs », on obtient le tableau suivant :

Cuyo	**Possessifs**
Etablit la relation entre une entité A et une entité B	Etablit la relation entre une entité A et une entité B
Discrimination générique de l'élément A	Discrimination générique de l'élément possédé (possessifs toniques)
-	Indication du rang personnel
La relation entre les entités peut être d'« actance » ou d'appartenance	La relation entre les entités peut être d'« actance » ou d'appartenance
Endossement de la fonction attributive	Endossement de la fonction attributive
Possibilité d'évoquer l'idée d'origine	Possibilité d'évoquer l'idée d'origine ;
Effet de discours commun: nuance affective (cas du *cuyo* substantif et des « possessifs »)	Effet de discours commun: nuance affective (cas du *cuyo* substantif et des possessifs)[45]

Tableau 1. Comparaison entre les emplois de *cuyo* et des possessifs

De plus, selon Pottier, quelle que soit leur forme, les possessifs sont des adjectifs personnels mis pour le syntagme *de* + pronom personnel.[46] De la même manière, les *cuyo* relatif et interrogatif peuvent se substituer à *de quien*. Les possessifs et *cuyo* toniques apparaissent alors comme un possible recours face à l'indiscrimination générique de plusieurs pronoms personnels *mí, ti, sí* et de *quien* respectivement. Le morphème *o / a* regroupe *cuyo* et les possessifs toniques autour de la précision du genre de l'objet ou de la personne assignés. Cela s'ajoute aux affinités déjà évoquées. Eu égard à cet apparentage, ne pourrions-nous pas aller

[42] (BLASCO IBÁÑEZ, Vicente, *Traducción de Las mil y una noches*, 1916, Omega Internacional, Miami, 2003, §1. *CORDE*, consulté le 15 septembre 2016.
[43] MILÁ Y FONTANALS, Antonio, *Compendio de arte poética*, 1844, Alicante, Universidad de Alicante, 2003, §7. *CORDE*, consulté le 15 septembre 2016.
[44] CHARAUDEAU, Patrick, DARBORD, Bernard et POTTIER, Bernard, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, 1997, p. 137.
[45] Rappelons les affinités sémantiques entre *cuyo* et les possessifs substantivés qui font déjà partie du champ lexical des membres de la famille, d'une communauté, des proches.
[46] Cf. POTTIER, Bernard, *Introduction à l'analyse linguistique de l'espagnol*, Paris, Ediciones hispanoamericanas, 1972, p. 170.

jusqu'à émettre l'hypothèse que *cuyo* et les possessifs occupent le même paradigme ? La « primauté du signifiant » apporte un regard distinct et amène à croiser les catégories grammaticales des relatifs et des possessifs en cet endroit. Cela n'est pas sans rappeler les propose de Marie-France Delport qui, se référant aux possessifs toniques et *cuyo*, précise que « [f]ormellement et sémantiquement ils font système –la particularité de *cuyo* étant, outre son rôle syntaxique de relateur d'énoncés, de ne rien dire du rang personnel du « possesseur », à l'instar des autres relatifs »[47]. En effet, en position prédicative, *cuyo* apparaît comme étant le *corrélat apersonnel* des possessifs. Nous pourrions ainsi reprendre l'exemple **(21)** « ¿**Cúyo** es este romance? » et le remplacer par « ¿ Es **Tuyo** este romance? » La variation porte alors sur la précision du rang personnel absente dans *cuyo*.

En outre, selon les définitions de Ducrot et Schaeffer, « [a]u sens large, on appelle paradigme toute classe d'éléments linguistiques quel que soit le principe qui amène à réunir ces unités. »[48] Ils évoquent également un sens étroit selon lequel « deux unités *u* et *u'* appartiennent à un même paradigme si, et seulement si, elles sont susceptibles de se remplacer l'une l'autre dans un même syntagme, autrement dit s'il existe deux syntagmes *v u w* et *v u' w* ».[49] L'une comme l'autre de ces définitions semble correspondre ici. En l'occurrence, l'influence de *cuyo* sur les formes anciennes des possessifs *túo* et *súo*, qui est depuis longtemps envisagée comme une hypothèse sérieuse pour expliquer l'épenthèse du *yod*, pourrait être la marque d'un rapport paradigmatique établi. Nous ne nous situons là pas très loin des phénomènes d'étymologie populaire (en diachronie) ou des lapsus (en synchronie) constatables au sein du lexique et visant à assumer un rapport forme/sens.

3.2 Les conséquences de l'existence d'un paradigme au niveau submorphologique : nouveau paradigme, nouveaux réseaux

3.2.1 Le recours à la submorphologie : la cognématique

Envisager un paradigme de possessifs intégrant *cuyo* (ou un paradigme spécifique lié à l'« appartenance » les contenant tous) suppose de considérer théoriquement les corrélations ***m**ío, **t**uyo, **s**uyo / **c**uyo*. Or cela ne pose plus seulement la question d'un système d'oppositions *m- / t- / s-* en fonction du rang personnel mais bien *m / k, t / k et s / k.* Ce sont là des éléments situés en amont du morphème. Les premières conséquences théoriques de l'établissement de ce paradigme nous semble donc relever de ce niveau. Ces déductions conduisent donc directement à l'existence d'un élément submorphologique /k/ commun à tous les relateurs. Il fait partie des unités submorphologiques grammaticales que Didier Bottineau nomme *cognèmes*. Il explique le fondement de ce type d'unité la définition suivante :

Tout marqueur grammatical est composé d'une grappe de submorphèmes consonantiques ou vocaliques, organisés en syllabes conformément aux contraintes morphophonologiques de la langue en question […qui] ne s'activent que dans le cadre systémique d'oppositions et d'analogies.[50]

Il est donc important de souligner que les cognèmes ne sont actifs qu'au sein d'un micro-système précis et spécifique. Et l'auteur d'illustrer par le tableau de la page suivante[51] :

---

[47] DELPORT, Marie-France, « Les ''possessifs'' en espagnol », dans *Modèles linguistiques*, tome XIV, fascicule 1, Lille, 1992-1993, p. 21, note 7.

[48] DUCROT, Oswald et SHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1995, p. 227.

[49] DUCROT, Oswald et SHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire…, Ibid.*

[50] BOTTINEAU, Didier, « Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale de l'espagnol » dans LUQUET Gilles (dir.), *Morphosyntaxe et sémantique de l'espagnol. Théories et applications*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2012b, p. 41.

[51] BOTTINEAU, Didier, « Submorphologie et processus aspectuels… », *Art. cit.*, p.47.

	CU- « amémoriel »	**T** « mémoriel »
N+T : « inaccompli » (négation N de l'accomplissement T)	**CUANTO** Opération : quantification en cours Résultat : quantité obtenue inconnue	**TANTO** Opération : quantification en cours Résultat : quantité obtenue connue
T- : « accompli »		**TODO** Opération : quantification épuisée Résultat : quantité obtenue connue

Par ailleurs, chaque cognème est une entité incarnée et entre donc en cohérence avec le processus articulatoire auquel il correspond. En l'occurrence, le cognème N nie le passage oral de l'air pour le faire « revier » vers les fosses nasales et se montre donc propre à désigner une négation. Le cognème T, en tant qu'occlusive dentale, marque un blocage de la langue sur le dernier obstacle dur de la bouche, d'où son idée d'accomplissement ou de terminaison et, par voie de conséquence, de la mémorialité qu'il engage du fait du caractère déjà réalisé de l'action. Enfin, CU-, en tant que mobilisant deux phonèmes situésparmi les premiers sur le chemin expiratoire (vélaires /k/ et /w/), amorcera plutôt le concept de l'amémoriel ou de la précocité. Si la valeur d'amorçage demeure identique dans toutes les comparutions du cognème, son champ conceptuel diffèrera en fonction du système d'opposition ou du réseau dans lequel il entre. Comme T- dans les exemples mentionnés s'oppose à CU-, il active le concept de « mémoriel ». En revanche, dans son rapport à NT qui nie l'accomplissement de l'action, il aura valeur d'« accompli ». Pour autant, dans les deux cas, la valeur d'amorçage du cognème T demeure identique, celle d'un « arrêt en fin de processus ». Soulignons enfin que si l'activation du cognème dépend du micro-système dans lequel celui-ci se trouve engagé, elle n'est pour autant *pas systématique* dans la mesure où certains grammèmes contenant le phonème /t/ ou se trouvant dans un type d'opposition étudié ne l'actualiseront pas nécessairement comme cognème.

3.2.2 Le cognème M de *mío* lié à la « figure de l'énonciateur »

En abordant la question des possessifs atones, Marie-France Delport fait remarquer la marginalisation de la personne du locuteur au sein même du paradigme des signifiants personnels :

Si l'alternance des voyelles /i/ et /u/ confère au paradigme un début d'unité -voyelles d'aperture minimale-, elle sépare quand même la sémiologie de la première personne de celle des autres […] Peut-être peut-on y voir une manifestation de plus de ce que l'espagnol entend réserver un traitement particulier à la première personne, maintient ou instaure des discriminations qui isolent le locuteur par rapport aux autres personnes.[52]

Pour autant, les alternances sur l'axe des voyelles de faible aperture *i / u* (*mío* vs. *tuyo, suyo, cuyo*) ne doit pas occulter celle, tout aussi opérante, de *m-, t-, s-, c-* /k/ (*mío* vs. *tuyo* vs. *suyo* vs. *cuyo*). Pour la première personne, c'est la question de l'alternance /k/ / /m/ qui se pose. Didier Bottineau a démontré en anglais que le cognème M peut effectivement entrer en

[52] DELPORT, Marie-France, « Les ''possessifs'' en espagnol », *Art. cit.*, p. 17.

opposition avec K dans certains cas spécifiques et y renvoyer au champ du moi ou « figure de l'énonciateur », tandis que K renvoie au « champ du hors-moi » :
[…] l'alternance K/M dans *can* et *may* instancie un contraste entre un agent associé au moi ou au hors-moi que l'on va retrouver dans d'autres systèmes comme *look* et *loom*, *seek* et *seem*. Plus que jamais, la submorphologie de l'opérateur nous renseigne très précisément sur la composition de son logiciel cognématique à l'intention du récepteur.[53]

Le cognème M en espagnol amorce également une « figuration de l'énonciateur », c'est-à-dire « prendre en charge soi-même » comme le démontrent les cas de la plupart des signifiants personnels *me, mí, mi, mío* bien que l'on ne le retrouve pas à la première personne du pluriel qui implique également le locuteur.[54] Sur le plan articulatoire, la prononciation du M suppose, à l'inverse du N non pas une reviation vers les fosses nasales mais au contraire un passage oral contraint par le caractère bilabial du /m/. Or la voie orale est la voie la plus empruntée dans la prononciation des phonèmes, elle se voit donc propre à caractériser ce qui constitue une affirmation, un contexte positif, type le plus représenté en corpus. Pour qu'intervienne une négation de ce que constate un locuteur, il faut dévier le flux ordinaire : c'est l'objet du cognème N. Ce cognème peut donc, dans ce micro-système de la personne, exprimer l'affirmation du locuteur lui-même, premier intervenant direct dans le discours.

3.2.3 Le cognème T de « clôture du cercle interlocutif » chez *tuyo*

Fortineau-Brémond évoque un

cognème [T] d'une limite finale atteinte, mais, ici, dans le système des pronoms personnels, cette limite finale doit être interprétée comme celle de l'interlocution : se donner la représentation de la personne de l'allocutaire c'est en effet clore le système de l'interlocution qui est alors complet et ne saurait recevoir aucun ajout.[55]

Par opposition à la première personne que nous venons d'étudier, les formes de rang 2 *tu* et *tuyo*, par exemples s'opposent donc en vertu du cognème T dans la mesure où celui-ci représente la clôture du cercle interlocutif. L'alternance T/M fait donc acquérir à ***tú, ti, te, tu tuyo*** cette dimension de clôture en s'opposant au M respectivement de ***mí, me, mi, mío***. L'atteinte de la limite opérée par *t-* semble même impliquer les pronoms personnels sujets dont la première personne *yo* fait figure d'exception en tant que non dotée de M-. Il s'agit alors d'une opposition interne *t- / y-* bien que l'analogie soit nette avec les autres pronoms et adjectifs personnels.

3.2.4 Le cognème S de « prolongement » chez *suyo*

Didier Bottineau évoque l'existence d'un cognème S en anglais en mentionnant l'alternance

---

[53] BOTTINEAU, Didier, « Le cognème <M>, marque linguistique de la présence de l'auteur dans les grammèmes anglais », *Les marqueurs linguistiques de la présence de* l'auteur, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 148.
[54] Ce pourrait être dans ce microsystème des possessifs le trait nasal qui s'avèrerait fédérateur pour les personnes de rang 1 (singulier et pluriel) ***mío / mi*** et ***nuestro***, le trait occlusif pour les personnes de rang 2 ***tu***, ***tuyo*** et ***vuestro*** et le trait fricatif alvéolaire pour les personnes de rang 3 matérialisées par les formes ***su*** et ***suyo***.
[55] FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle, *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2012, p. 152.

s/t pour le contraste présent / passé ou opération / résultat, dans le domaine du verbe (*plays* / *played*) comme dans celui du nom : *thiS book* 'cette chose que je catégorise livre' ; *thaT book* 'cette chose qui, pour nous, en situation ou en discours, est prédéfinie / précatégorisée comme livre' (et est susceptible d'être redéfini). *YeS* « oui » (je suis d'accord, acte présent d'approbation) ; *yeT* « pourtant » (introduit le rappel d'une information considérée comme acquise mais que l'on avait perdue de vue en contexte)[56].

Pour l'espagnol, Fortineau-Brémond mentionne l'activation d'un cognème S situé en position finale, rhématique, chez certains adverbes :

La fricative [-*s* présente dans *más, menos, pues, después, jamás, antes, lejos, entonces, mientras, quizás*] se caractérise à la fois par sa position terminale (coronale) et par le trait continu ; le cognème qui lui est associé inclut donc une visée perfective et une instruction de transition, de passage non interrompu. Le cognème S peut être défini comme un « marqueur d'opérativité transitionnelle »[57].

Pour autant, le cognème S pourrait voir activée une valeur distincte *en position initiale* parmi les signifiants personnels. En effet, à la suite de l'identification de Fortineau-Brémond, nous pouvons dire que le S, issu d'un mouvement fricatif alvéolaire, pourrait indiquer une continuité ou un prolongement situés à l'opposé de la fermeture précoce opérée par l'occlusive vélaire, aussi bien sur le plan du mode et du point d'articulation. Dès lors, il ne s'agit pas ici d'une interruption qu'aurait provoquée une occlusive mais bien au contraire d'un dépassement[58]. Chez les signifiants personnels, le cognème S pourrait donc amorcer l'idée de « *franchissement* de la limite du cercle interlocutif ». Ce cognème, présent dans *su* ou *suyo*, rappelle en effet celui des verbes anglais de troisième personne telle que le présente Bottineau: « [d]ans *is*, S repère la validation de l'opération de mise en contact I comme présente, de même que dans *laughs* c'est l'actualisation du procès qui fait l'objet du même repérage »[59]. La personne délocutée de rang 3 est en effet habituellement usitée dans le cadre de l'actualisation du procès engagé en ce qu'elle manifeste le dépassement du cercle interlocutif des rangs 1 et 2, voire même s'avère *extensive* dans la mesure où tout être ou objet ne faisant pas partie de l'interlocution est potentiellement concerné. C'est ce que pourraient matérialiser les signifiants personnels de rang 3 (*se, su, sí, suyo*). En résumé, *suyo* pourrait renvoyer à un être ou à une personne pour son franchissement de la limite interlocutive, c'est-à-dire, au résultat, pour son *absence*.

3.2.5 *Cuyo* et les possessifs *mío, tuyo, suyo* : du paradigme au micro-système

Le relateur *cuyo* présente un cognème K que Fortineau-Brémond a analysé en détail en application à plusieurs subordonnants :

Cual, cuanto, cuando, como, que, quien et *cuyo* instaurent une dépendance fonctionnelle, ces signes étant, on l'a dit, des marqueurs de subordination au sens strict (grammatical) du terme.

---

[56] BOTTINEAU, Didier, « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes », LE TALLEC-LLORET, Gabrielle, *Vues et contrevues. XIIe Colloque international de Linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p.19-40.

[57] FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle, « La structure corrélative *más…más* : du signifiant à la syntaxe » dans LUQUET Gilles (dir.), *Morphosyntaxe et sémantique de l'espagnol. Théories et applications*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 78.

[58] Soulignons que la marque du pluriel en –*s* présuppose aussi un dépassement, un *ultérieur* dirait Toussaint.

[59] BOTTINEAU, Didier, « Les cognèmes de l'anglais et autres langues », dans OUATTARA, Aboubakar, *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs, Théories et applications*, 2002, Gap, Ophrys, p. 195.

À cette liste, on peut ajouter *cada*, qui, bien que n'étant pas un subordonnant, n'en signifie pas moins une dépendance, mais d'un autre type, puisqu'il s'agit d'une dépendance notionnelle. En effet, *cada* ne peut être conçu que par rapport à un *todo* préalable ; *cada* évoque un être comme partie d'un tout, il m'enjoint de concevoir individuellement les membres d'un groupe dont l'existence est présupposée, il ne peut donc y avoir de *cada* que relativement à un ensemble homogène (*todo*) sans lequel je ne saurais me représenter les éléments constitutifs de cet ensemble. Notre hypothèse est donc que K, dans ce système, constitue le corrélat de t ; comme lui, il marque une limite, mais, contrairement à la dentale, il s'agit d'une interruption précoce, anticipée, marque d'une construction achevée avant terme, d'où un effet d'incomplétude, qui oblige à concevoir les signes qu'il informe nécessairement en rapport avec une entité préexistante : K est le signe de la dépendance, de la subordination.[60]

Elle précise par ailleurs que « *cuyo,* comme *suyo* et *tuyo,* [marque] une relation « d'appartenance » en établissant « une relation entre un être et une personne ordinale (possessifs) ou cardinale (*cuyo*) ».[61]

Dans la mise en regard avec les possessifs *mío, tuyo* et *suyo,* si le principe de la mise en relation apparaît comme un dénominateur commun, elle est donc d'un ordre différent dans les cas des possessifs et de *cuyo*. Elle est précisée chez les premiers et non spécifiée dans le cas de *cuyo*. Ainsi, il est possible d'imputer cette non-spécification au cognème K qui, dans le rapport aux M (*mío*), T (*tuyo*) et S (*suyo*)[62] n'activerait pas la valeur générale de « dépendance » mais celle plus précise de « dépendance de spécification personnelle ». Cela s'inscrit en cohérence avec l'analyse de Fortineau-Brémond et la considération « d'une interruption précoce, anticipée, marque d'une construction achevée avant terme ».

Cuyo est un subordonnant et, à ce titre, il implique la dépendance syntaxique et sémantique propre aux subordonnants au sein de leur paradigme. Le cognème K y active la valeur de « dépendance ». Mais *cuyo* se présente aussi comme un *corrélat apersonnel* de *mío, tuyo* et *suyo,* qui, eux-mêmes, indiquent le rang personnel les uns par rapport aux autres. Au sein de ce champ d'oppositions, *cuyo* ne montre une dépendance qu'en regard au rang personnel. Cela fait donc du lien entre *cuyo* et les possessifs toniques une correspondance *réciproque* personnelle / apersonnelle (dépendant ou en attente d'indication personnelle), mais également *asymétrique* dans la mesure où *cuyo* est le seul à ne pouvoir indiquer de rapport personnel tandis que les trois autres l'expriment (cf. schéma 1). Pour autant, les quatre *mío, tuyo, suyo, cuyo* s'opposent entre eux en remplissant chacun un rôle distinct au sein du paradigme, comme le montre le schéma suivant :

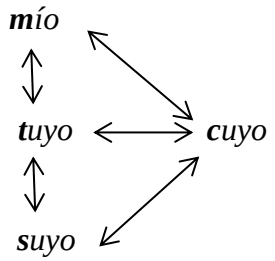

Schéma 1. Correspondances réciproques et asymétriques entre *cuyo* et les possessifs toniques

[60] FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle, *La corrélation…, Op. cit*., p. 152.
[61] Cf. FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle, *La corrélation…, Op. cit*., p. 153 et note 10.
[62] Nous n'écartons pas une possible application de l'opposition cognémique K/S aux subordonnants et à d'autres signifiants personnels : *se* vs. *que* ; *su / suyo* vs. les relateurs en *cu-* : *cuyo, cuanto, cuando* ou encore *sí* vs. *quien*.

Ajoutons enfin que si *cuyo* marque une certaine incomplétude, il en va de même pour son emploi substantival aujourd'hui dialectal. *Cuyo* renvoie en effet à un partenaire sentimental. On retrouve en français le substantif *moitié* qui indique ce même rapport d'incomplétude, d'interdépendance, les deux personnes étant censées ne faire plus qu'un. Si l'on y oppose *suyo*, on constate que l'interdépendance n'est pas l'objet auquel ce dernier renvoie mais bien le rapport à la personne non présente. *Il est avec les siens* vs. *Il est avec sa moitié / Está con los suyos vs. Está con su cuyo.*

Nous pouvons même mentionner un continuum d'oppositions cognémiques entre les possessifs atones et toniques et les subordonnants (et *cada*) retraçant les degrés d'indications personnelles:

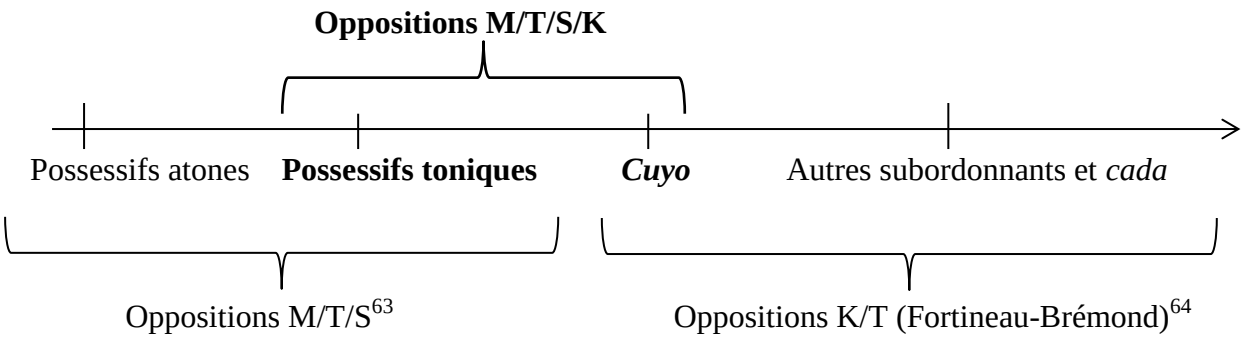

Schéma 2. Continuum d'oppositions cognémiques : des possessifs atones aux subordonnants

Selon ce continuum, l'indication personnelle cesse dès lors qu'intervient le cognème K, mais les affinités morphosémantiques entre *cuyo* et les possessifs toniques autorisent d'envisager une correspondance réciproque entre eux et donc entre le champ du personnel et de l'apersonnel gravitant autour de l'idée d'« appartenance ». Il nous est donc possible de poser que *cuyo* et les possessifs toniques ne participent pas seulement d'un même paradigme mais bien d'un micro-système, dont la submorphologie permet de déceler les oppositions internes, au même titre que les deux séries de possessifs entre eux ou les subordonnants et certains adverbes entre eux. Les quelques grammèmes représentés pourraient même former, au vu de ce continuum, un système de micro-systèmes cognémiques. À la charnière entre chaque réseau se manifeste en effet une spécificité détectable au niveau submorphologique. De gauche à droite, entre le premier micro-système et le deuxième, apparaît le cognème K activant la valeur de « dépendance spécifiquement lié à l'indication personnelle » ; et du deuxième au troisième, apparaît une activation distincte, plus large, de « dépendance », du même cognème K conditionnée par la teneur quantitative et qualitative du micro-système composé des subordonnants et de *cada*. Ainsi, si l'on suit les propos de Elvira pour qui le lien morphosémantique entre *cuyo* et les possessifs s'est établi progressivement en diachronie

[63] Rappelons que nous ne traitons pas pour l'heure les cas des personnes hétérogènes *nuestro, a(s)* et *vuestro, a(s)* qui semblent entrer dans un réseau encore différent.

[64] Fortineau Brémond propose un microsystème où s'opposent *que, como, quien, cuanto, cuando, cuyo, cada*, de cognème K à *tal, tanto, todo*, de cognème T, dans FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle, *La corrélation…, Op. cit.,* p. 151 et suivantes. Ainsi, si le cognème K amorce en l'occurrence le concept de « dépendance », le cognème T y marque « une limite finale atteinte, une interruption, la consigne cognitive qu'il véhicule est celle d'une clôture. Notre hypothèse est que, lorsqu'il figure en position initiale, ce cognème donne pour instruction de concevoir les signes qu'il informe comme « perfectifs », c'est-à-dire qu'ils sont le résultat d'une construction achevée, conduite jusqu'à son terme, et sont donc clos sur eux-mêmes ; ils n'ont pas pour rôle d'ouvrir vers autre chose : ils sont autonomes parce que notionnellement complets. » (*Ibid.*)

simultanément à un éloignement des autres relateurs[65], l'évolution de *cuyo* pourrait marquer l'émergence graduelle de l'opérativité des oppositions cognémiques M/T/S/K et donc celle du micro-système correspondant.

Nous pouvons dire, pour clore ce travail, que l'objectif a été de positionner *cuyo* et les possessifs, notamment toniques, au sein de leurs réseaux respectifs et surtout de proposer un nouveau réseau les incluant. Les unités cognémiques ont permis ici de mettre au jour des jeux d'oppositions caractéristiques des (micro-)systèmes au même titre qu'au sein des signifiants personnels ou des subordonnants. La cognématique nous a ainsi amené à passer outre l'asymétricité des relations entre *cuyo* et les possessifs des personnes homogènes en révélant des oppositions binaires entre les rangs personnels et entre le personnel et l'apersonnel. Les déductions de Elvira ou des dernières grammaires de l'espagnol se voient donc confortées par le biais d'une approche méthodologique différente, incarnée, qui donne aux signifiants une importance de premier plan. En l'occurrence, les submorphèmes ont rendu progressivement visible en diachronie une convergence d'ordre systémique entre les possessifs et *cuyo* correspondant simultanément à une divergence par rapport aux deux autres réseaux plus anciens des possessifs (atones et toniques) et des subordonnants. À notre sens, il n'est donc plus possible aujourd'hui d'aborder séparément *cuyo* et les possessifs dans l'analyse de l'état actuel de la langue espagnole, fût-ce pour expliquer la disparition de ce relateur.

Références bibliographiques

ÁLVAR, Manuel et POTTIER, Bernard, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, 1983.

BEDEL, Jean-Marc, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2002.

BELLO, Andrés, *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, Madrid, Arco Libros, 1988.

BOSQUE, Ignacio et DEMONTE, Violeta (éds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 1999.

BOTTINEAU, Didier, « Les cognèmes de l'anglais et autres langues », In OUATTARA, Aboubakar, *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs, Théories et applications*, Gap, Ophrys, 2002, p. 185-201.

—, « Le cognème <M>, marque linguistique de la présence de l'auteur dans les grammèmes anglais », *Les marqueurs linguistiques de la présence de* l'auteur, Paris, L'Harmattan, 2006, p.143-164.

—, « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes », LE TALLEC-LLORET, Gabrielle, *Vues et contrevues. XIIe Colloque international de Linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p.19-40.

—, « Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale de l'espagnol » dans LUQUET Gilles (dir.), *Morphosyntaxe et sémantique de l'espagnol. Théories et applications*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2012b, p. 39-58.

CHARAUDEAU, Patrick, DARBORD, Bernard et POTTIER, Bernard, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, 1997.

COROMINAS, Joan et PASCUAL, José, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 2ème édition, Madrid, Gredos, 2000.

[65] Cf. ELVIRA, Javier, « Observaciones sobre el uso … », *Art. cit.*, p. 373.

CUERVO, Rufino José, *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, Bogotá, Instituto Caro y cuervo, 1994.
DELPORT, Marie-France, « Une linguistique du signifiant? », *Chréode. Vers une linguistique du signifiant*, n.1, Paris, Editions Hispaniques, 2008, p.11-36.
—, « Les ‘‘possessifs’’ en espagnol », dans *Modèles linguistiques*, tome XIV, fascicule 1, Lille, 1992-1993, p. 11-21.
DUCROT, Oswald et SHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995.
EBERENZ, Rolf, *El español en el otoño de la Edad Media : sobre el artículo y los pronombres*, Madrid, Gredos, 2000.
ELVIRA, Javier, « Observaciones sobre el uso y la diacronía de *cuyo* », *Homenaje a Ramón Santiago, Ex admiratione et amicitia. Homenaje a Ramón Santiago*, Madrid, Ediciones del Orto, 2007, vol. I, p. 365-375.
FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle, *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.
—, « La structure corrélative *más…más* : du signifiant à la syntaxe » dans LUQUET Gilles (dir.), *Morphosyntaxe et sémantique de l'espagnol. Théories et applications*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2012, p.73-90.
GREGOIRE, Michaël, *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*, Sarrebrück (Allemagne), Presses Académiques Francophones, 2012.
—, « Vers une application de la Théorie de la Saillance Submorphologique à la morphosyntaxe : le cas des déictiques espagnols en panchronie », dans FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle et BLESTEL, Elodie (coords.), *Le signifiant sens dessus-dessous*, Limoges, Lambert-Lucas, à paraître.
KANY, Charles E., *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos, 1970.
KAWA, Marcelle, « Le système des déterminants et des pronoms en espagnol », *Mélanges offerts à Maurice Molho*, vol. III, Paris, ENS Saint-Cloud, 1987, p. 127-138.
MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *Manual de gramática histórica española*, Madrid, Espasa Calpe, 1969.
OUDIN, César, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* (1675), éd. en fac-similé, préface de Bernard Pottier, Paris, Ediciones hispanoamericanas, 1968.
POTTIER, Bernard, *Introduction à l'analyse linguistique de l'espagnol*, Paris, Ediciones hispanoamericanas, 1972.
REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de Autoridades*, 1726, édition en fac-similé, 3 vols., Madrid, Gredos, 2002.
—, Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. http://www.rae.es.
—, Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. http://www.rae.es.
—, *Nueva Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 2009-2011, 3 vols.
—, *Diccionario de la lengua española*, 23ème édition, Madrid, 2014. [= *DRAE*]
SAN PEDRO, Benito de, *Arte del romance castellano dispuesta según sus principios generales i el uso de los mejores autores*, Valencia, Arco Libros S.A., 1769.
SCHMIDELY, Jack, *La personne grammaticale et la langue espagnole*, Publications de l'université de Rouen, Paris, Éditions hispaniques de Paris, 41, 1983.
SECO, Manuel, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, 10ème édition, Madrid, Espasa Calpe, 1998.
TOUSSAINT, Maurice, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier Érudition, 1983.